

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Que dire/écrire en ouverture de ce troisième volet consacré au journal intime¹, si ce n'est qu'il sera le dernier (soyez rassurés !), même si le chapitre est loin d'être clos... La faute en incombe aux auteurs qui affectionnent cette modalité narrative, qu'elle soit unique ou mixée avec d'autres. Ce qui m'amène à formuler la remarque suivante : à partir du moment où j'ai sélectionné tous les ouvrages comportant un journal intime, même si ce n'était pas la seule modalité d'écriture, il m'apparaît que ces trois volets constituent en fait deux réseaux, le deuxième pouvant s'intituler « narration complexe », puisque les récits mélangent au moins deux modalités narratives et parfois davantage. Et bien, il ne vous reste plus qu'à faire le tri...

Cette chronique fera encore la part belle aux adolescentes et à leurs émois amoureux, notamment par le biais de plusieurs ouvrages relativement récents dus à Gudule², mais également des journaux historiques, du Moyen-Âge à nos jours, dont de nombreux liés à la guerre. Ces journaux évoquent souvent des secrets que des adolescents (des petits-enfants) découvrent, qui les bouleversent et éclairent leur histoire familiale d'un jour nouveau.

Les titres étant encore cette fois-ci très nombreux, certains seront abordés plus rapidement que d'autres.

-
1. Pour une introduction plus fournie et des pistes de travail, les lecteurs se reporteront aux numéros 44 (*L'Ordinateur en français*) et 45 (*Écritures de soi*), 1^{er} et 2^e semestres 2006.
 2. Je renvoie, pour cette auteure, aux deux chroniques présentant ses ouvrages parus jusqu'alors, dans les numéros 26 (*Langues*, 1^{er} semestre 1997) et 32 (*Littératures de jeunesse*, 1^{er} semestre 2000).

Un studio sous les toits de Gudule. J'ai lu. 2002. Réédité en Tribal. Flammarion. 2005.

Lucie est une adolescente gâtée puisque ses parents lui préparent un studio pour sa majorité ! En attendant, elle rencontre Hugo, jeune homme ténébreux qui la trouble... Elle découvre que ce jeune, si différent des autres lycéens, est en réalité maltraité par un père alcoolique. Le jour où celui-ci va trop loin, Hugo s'enfuit et tout naturellement, Lucie le cache dans le fameux studio... Mais ses parents finissent par découvrir la vérité et préviennent M. Grimaldi. Ce dernier, repentant, accepte de se faire soigner, en attendant Hugo habitera le studio.

On aimerait que la réalité soit toujours aussi belle (à la fin !)...

Mélo die des îles de Gudule. Castor Poche. Flammarion. 2006.

Mélo die vient d'emménager à la campagne avec sa famille et consigne toutes ses impressions dans son journal intime. Un nouvel ordinateur lui permet par ailleurs de commencer à effectuer des recherches concernant son père biologique, suite aux remarques racistes d'un camarade de collège. En effet, la jeune fille est née d'un amour de jeunesse de sa mère avec un chanteur de reggae jamaïcain rencontré à La Martinique, Zamal, dont elle ne sait rien. Les recherches restent vaines, mais Mélo die rencontre Dread grâce à un forum et les échanges deviennent de plus en plus intimes au fil des jours. Cependant Mélo die s'est enfermée dans un mensonge : elle s'est décrite comme étant rousse aux yeux verts et elle panique lorsqu'elle doit enfin le rencontrer. Mais, après un dernier malentendu, le miracle a lieu : Dread, antillais d'origine, est ravi de retrouver à travers elle un peu de son « pays »...

Comme dit l'héroïne « Un vrai conte de fées » !

Gazelle de la nuit de Gudule. Pocket Jeunesse. 2002.

En cette fin du mois de juin, Valentine quitte le collège et commence son journal, car pendant deux semaines, elle va travailler sur un tournage ! En effet, son père, Claude Vincenot, chef décorateur, lui a décroché un petit rôle dans « L'évadé », film dans lequel joue le célèbre et si sexy Stephen Wood. Toutes ses copines la jalou sent bien sûr, mais les choses évoluent d'une façon imprévue. Intriguée par une double présence mystérieuse, un cheval et un jeune homme qui ressemble à Brad Pitt, Valentine met en péril David, jeune moniteur d'équitation de dix-neuf ans, recherché par la police. Une idylle se noue ; il lui sauve la vie lors d'un incident de tournage (son cheval s'emballe) et tout s'arrange, encore une fois comme dans les contes de fées !

Kaïra de Gudule. Tribal. Flammarion. 2001.

Pauline, une adolescente de quinze ans, se lie d'amitié avec Mathilde dont le père dirige une revue, « Frénétik », qui publie des mangas. Pauline découvre ainsi un univers qu'elle adore et pourra notamment rencontrer Kaïra, l'auteur de sa BD préférée, « Hojo le Rebelle ». Elle est étonnée par sa jeunesse, puis très vite fascinée par sa beauté et son mystère... Elle tente tout pour essayer de mieux le connaître et finit par découvrir la vérité sur l'auteur si fuyant : il s'occupe de son frère jumeau, Hisao, traumatisé à jamais par le décès de leurs parents dans un accident, et craint toute relation amoureuse qui perturberait son frère...

Un journal qui s'étale de février à mai, pour raconter la naissance d'un amour, dans un milieu particulier, celui de la BD.

Regardez-moi de Gudule. Tribal. Flammarion. 2001.

De l'excitation à la déception, Gina confie son parcours à son journal intime. Choisie à seize ans et demi pour devenir la vedette de l'émission « Regardez-moi », elle n'en revient pas ! Elle réussit à convaincre ses parents d'être filmée en permanence chez elle, au lycée, partout, pendant trois mois... Mais Gina déchant vite, car elle prend conscience de l'hypocrisie qui règne autour d'elle : nouveaux amis qui se manifestent tout à coup, alors que les vrais, dégoûtés devant cet étalage de l'intimité, s'éloignent progressivement d'elle pour manifester leur désapprobation. Obligée de se cacher ou d'aller aux toilettes pour écrire son journal ou une lettre à sa copine Caramel, harcelée par les pro- et les anti-émission, Gina commence à comprendre quelle erreur elle a commise et cherche à se dédire de son contrat, mais en vain : trop d'argent est en jeu ! Une fois tous les stratagèmes épuisés (grève de la parole, sabotage de la diffusion, appel aux téléspectateurs), il ne lui reste plus qu'à employer les grands moyens : simuler son enlèvement grâce à l'aide de son copain Loud. Dès lors, c'est la clandestinité, le déguisement : même ses parents ne savent rien. Socio-life profitera quand même de l'aubaine pour faire de l'audience et retrouver un autre candidat !

Un roman intéressant qui présente le mérite de montrer aux jeunes la face cachée et les désagréments de la télé-réalité !

L'Amour en chaussettes de Gudule. Thierry Magnier.1999.

Sujet quelque peu « délicat » : Delphine est amoureuse de son professeur d'arts plastiques depuis que ce dernier a proposé un super cours sur le préservatif ! L'intéressé ne rentre pas dans son jeu, mais elle le harcèle... Il finit par l'inviter chez lui, où il lui présente Hans avec lequel il vit depuis cinq ans ! La leçon est sévère pour Delphine qui ouvre enfin les yeux sur son entourage et vivra sa première expérience sexuelle avec Arthur, amoureux d'elle depuis longtemps.

Rédigé sous forme de journal intime, ce roman a le mérite d'aborder sans fards les questions qui habitent ou tourmentent les jeunes et c'est sans doute faire œuvre éducative que de dédramatiser l'usage du préservatif... Néanmoins ce récit m'a laissée mal à l'aise, peut-être parce qu'on a l'impression que si l'enseignant repousse les avances de Delphine, c'est parce qu'il n'est pas « libre » ou qu'il n'est pas attiré par les femmes... Et si ce n'avait été le cas ? À chacun de juger !

Mess@ges secrets de P. Perrier et S. Valente. Cascade. Rageot Éditeur. 2004.

Justine, onze ans ne décolère pas depuis que sa cousine Audrey squatte sa chambre pour cause de séjour chez eux suite à une tentative de suicide. Elle se plaint abondamment dans son journal, croyant être la seule à souffrir. Mais ce sera pour elle l'occasion de découvrir son grand frère, de communiquer avec lui, de redécouvrir sa famille et de grandir.

Il s'agit d'une « narration complexe », puisque les auteures font alterner le journal intime de Justine, onze ans, lu par Benoît qui y met son grain de sel, et échanges de courriels entre les deux, sans compter qu'Audrey trouve le journal co-écrit par ses cousins et le signale ! Les différentes typographies aident le lecteur à s'y retrouver...

***Planète Janet et Planète Janet sur orbite* de D. Sheldon. Traduit par A. Journo-Durey. MilléZime. Bayard Jeunesse. 2004 et 2006.**

Humour anglo-saxon pour ces deux opus qui narrent durant une année (décembre à mai, puis juillet à décembre) les aventures et surtout les états d'âme de Janet Bandry, affublée d'une famille tout ce qu'il y a de plus horripilante : un père psy qui va quitter la maison, car il a une liaison avec une patiente, un frère, Justin, « traître » et « fourbe », une mère en pleine crise, qui finira par trouver un autre homme, gratteur de guitare, écolo et nanti de deux filles « infernales ». En attendant, Janet et son amie Disha passent par une « Phase philosophale », puis par les affres de l'amour. Pourtant bonnes observatrices de ce qui les entoure, elles n'en succomberont pas moins toutes deux aux pièges des apparences, avant de retrouver équilibre et raison.

***Jamais contente. Le Journal d'Aurore* de M. Desplechin. Médium. École des loisirs. 2006.**

Le titre donne le ton ; à quinze ans, élève de troisième, Aurore passe son temps à râler à propos de tout ce qui la concerne : le collège et ses profs, l'absence de petit ami, ses parents, ses sœurs qu'elle jalouse, la grande, Jessica, pour sa beauté et la petite, Sophie, pour son intelligence, ses copines, Lola, Samira, notamment, qui ne la soutiennent pas, avec qui elle se fâche... Bref, c'est la Crise d'adolescence dans toute sa splendeur, mais racontée avec beaucoup de distance et d'humour. Aurore se regarde vivre et agir durant une année scolaire comme si elle était une autre, n'en revenant pas de se montrer si odieuse et finissant par prendre avec philosophie ses rendez-vous chez la psy, son redoublement (elle n'a même pas passé le brevet), ses amours de vacances avec Julien qu'elle entretient au téléphone et le séjour chez ses grands-parents que ses parents, excédés, lui imposent en la prenant au mot.

***Pierre et Jeanne* de C. Grenier. Magnum. Rageot Éditeur. 2003. Liste 5°/4°.**

Jeanne découvre un mystérieux pianiste qui la « réconcilie » avec la musique ; elle veut lui confier les partitions de son propre père trop tôt disparu et sollicite pour ce faire l'aide d'un camarade, Pierre, qui fait son initiation musicale. Elle mettra du temps à comprendre que Pierre, secrètement amoureux d'elle, mais très timide, et le pianiste sans visage, ne font qu'un.

Reprise en un seul volume de deux opus intitulés *Le Pianiste sans visage* et *La Fille de 3^e B*, dont le deuxième est rédigé sous forme de journal intime, celui de Pierre. Jeanne, elle, a rédigé à la première personne un cahier auquel elle a donné le premier titre. Il s'agit donc de la même histoire, qui se déroule sur une année scolaire, mais narrée, d'un point de vue forcément différent et personnel, par chacun des protagonistes.

***L'Orpheline dans un arbre* de S. Morgenstern. Médium. École des loisirs. 2005.**

Élevée pendant quatre ans par sa grand-mère après la mort de ses parents, Clara-Camille Caramel est placée dans un orphelinat pour enfants riches depuis l'âge de six ans. Passionnée d'écriture et rêvant d'une famille depuis toujours, elle gagne un concours qui va lui permettre de passer quinze jours dans une famille californienne. Elle imagine déjà le beau jeune homme qui lui a envoyé des lettres si charmantes. Mais Jérémiah a soixante-quinze ans, vit seul et construit des cabanes dans les arbres... Le journal de Clara-Camille témoignera en moins de trois

semaines que l'on peut surmonter une énorme déception et trouver les racines que l'on cherchait.

Même si la coïncidence finale paraît peu plausible (la grand-mère de l'héroïne fut le grand amour de Jérémiah), c'est un livre roboratif, plein d'humour et d'émotion, comme l'auteure sait si bien les écrire.

Sa Seigneurie de S. Cassim. Tribal. Flammarion. 2001.

C'est ainsi que Rose Hoslow surnomme son nouveau voisin (de rue, de classe), Simon Lillet, tant il est chic et guindé... Leur « différence » aux yeux des autres (ils arrivent d'outre-Manche, se démarquent par leur physique et leur attitude) les rapproche, sur le plan amical, puis amoureux. Mais rien n'est simple, comme en témoignent le journal de Rose et le récit à la première personne de Simon qui l'entrecoupe. Le marivaudage est de mise entre les deux adolescents, renforcé par la jalousie de Rose à l'égard de Liane, la copine de son père, qui est également la marraine de Simon et son égérie !

Un ton très particulier, à la limite du précieux, dont on devine le parti pris esthétique. Mais le caractère soutenu de la langue n'empêche pas l'humour des regards et des situations. Un livre original par rapport au thème.

Goumi-Goumi de Z. Pongrasic. Traduit par N. Strougar. DoAdo. Éditions du Rouergue. 2004.

Marina rentre chez elle, le bonnet enfoncé sur la tête, après avoir passé six mois à l'hôpital pour soigner une leucémie. Les retrouvailles avec sa famille et ses amies ne vont pas de soi : la jeune fille reste cloîtrée dans sa chambre, se montrant souvent odieuse. Elle se confie à son journal intime (en italiques) qui alterne avec un récit à la troisième personne ; le lecteur devine et comprend les angoisses, les tourments et les sentiments secrets d'une adolescente à la personnalité complexe ayant vu la mort de près et qui « renaît » lorsqu'elle retrouve Niki, rencontré à l'hôpital, qu'elle croyait mort...

Le titre correspond au jeu de l'élastique auquel Marina jouait autrefois avec Ivana et Sanya et dont les règles sont détaillées tout au long du récit ; il représente sans doute symboliquement la vie avec laquelle elle décide enfin de renouer.

La Fille du papillon de A. Mulpas. Exprim'. Éditions Sarbacane. 2006.

Autre sujet douloureux et ton également original pour ce journal poétique et métaphorique, parfois très proche de l'oral, rédigé par Solveig, seize ans, bien qu'elle se gausse de cette pratique. Souffrant de la mort récente de sa mère et du papillonnage de son père, l'adolescente s'éprend d'un garçon qu'elle surnomme « Le Monde ». Voulant vivre pleinement, tout, tout de suite et sans concessions, elle désarçonne son père, pourtant prêt à se stabiliser sur le plan affectif, fugue avec Manon, sa meilleure amie et malmène son copain qui perd patience... En quelques semaines, sa vie et ses convictions sont bouleversées.

Nouvelle collection de romans pour adolescents qui veut valoriser « des écritures orales, interactives et hybrides ».

À présent, une série de journaux qui vont nous plonger dans l'Histoire.

***Le Livre de Catherine* de K. Cushman. Traduit par R. Fejtö. Médium. École des loisirs. 1998.**

« Ah, qu'il est difficile de nos jours de marier sa fille de treize ans ! ». C'est sans doute ce que pense Rollo, père de Catherine, seigneur du manoir Stonebridge, du comté de Lincoln, Angleterre, en 1290 ! En effet, la jeune femme, rebelle, n'est pas décidée à obtempérer et tous les moyens sont bons pour refuser la kyrielle de prétendants tous aussi laids, vieux, bêtes et malpropres qui défilent au manoir... Enfermée, parfois battue, Catherine n'en déborde pas moins de vitalité et rédige consciemment, sur les conseils de son frère Edward, apprenti-moine, un journal souvent désopilant, qui fourmille d'indications sur l'époque. Est-elle « moins puérile et plus instruite » (souhait de son frère) au bout d'un an, quand s'achève son journal ? En tout cas, le destin lui sourit : l'affreux Barbe-Touffue, son promis, vient de mourir et c'est son fils Stéphane, devenu baron de Selkirk, qui prend le relais ! Il est jeune, propre et avide de s'instruire : Catherine consent à l'épouser...

Une héroïne attachante et farfelue, féministe bien avant la lettre qui donnerait des leçons aux jeunes femmes soumises (s'il en est encore) d'aujourd'hui !

***Constance. Journal d'une jeune fille aux premiers temps de la Nouvelle-Angleterre* de P. Clapp. Traduit par E. Lepelley et B. Moissard. Médium. École des loisirs. 1988. Liste 5^e/4^e.**

Le sous-titre indique bien le cadre historique : à travers l'histoire de Constance Hopkins, c'est celle des pèlerins du Mayflower qui débarquent en novembre 1620 pour fonder Plymouth (actuel Massachusetts), que l'auteure nous conte. Le journal, rédigé sur un cahier offert par Élisabeth, belle-mère discrète et attentive, s'achève en février 1626, le jour du mariage de Constance avec Nicholas. Entre temps, la jeune fille de quatorze ans, peu avenante à son goût, ulcérée de quitter Londres et persuadée, à juste titre au moins au début, que la vie de colon ne sera pas de tout repos, s'est transformée en une belle jeune femme, qui a su analyser avec finesse et humour les événements quotidiens, familiaux ou sociaux de sa vie, ainsi que ses sentiments contradictoires et tumultueux.

Une héroïne attachante et très « moderne » qui séduira surtout les filles et les passionnés d'histoire.

***Journal d'une sorcière* de C. Rees. Traduit par M. Albert. Seuil. 2002.**

Situé à peu près à la même époque, entre mars 1659 et juillet-août 1660, voici le journal de Mary « Newbury », qui vient d'assister, en Angleterre, à l'exécution publique de sa grand-mère, convaincue de sorcellerie, elle-même se trouvant menacée. Sauvée par sa propre mère qui l'a apparemment abandonnée depuis quatorze ans, Mary embarque sur « l'Annabel », en partance pour l'Amérique, avec un groupe de colons puritains. Dès le début du voyage qui durera trois mois, elle subira la méfiance et l'hostilité de ses compagnons, face à ses dons, qu'elle s'efforce pourtant de cacher au mieux. Installée à Salem, malgré la protection et l'amitié de certains (Martha, Sarah et John Rivers, Rebecca et Tobias), Mary devient vite la proie de l'intolérance et du fanatisme religieux (le Révérend Johnson, la famille Vane, Obadia Wilson). Son intelligence, sa curiosité, ses connaissances (elle sait lire et écrire, elle sait guérir avec les plantes), sa soif de liberté, lui attirent jalousie et suspicion. L'amitié qu'elle entretient avec Geai, l'indien, la rend définitivement coupable aux yeux des puritains. Suite à une machination, elle doit s'enfuir pour

éviter d'être brûlée. C'est Martha qui cache le journal dans une couverture en patchwork, puis dans le coffre de Mary, censé avoir été retrouvé.

La suite des aventures de Mary seront contées, de façon très sophistiquée, mais plus sous forme de journal intime, dans *Vies de sorcières*. Trois cents ans plus tard, Agnès, d'origine indienne, revivra le destin de Mary et les souffrances de son peuple d'origine.

Récits initiatiques extrêmement bien documentés, ce qui n'enlève rien à l'attachement qu'on éprouve pour les personnages.

***Esclaves en fuite* de K. Ayres. Traduit par M-P. Bay. Poche Jeunesse. Mon bel oranger. Hachette. 2001.**

En trois mois (janvier/mars 1851), le destin de Lucinda Spencer va basculer. Elle vit à Atwater, un village de l'Ohio et depuis déjà de nombreuses années, ses parents participent au « Chemin de Fer souterrain » qui aide les esclaves noirs du Sud à fuir vers le Canada. À bientôt seize ans, elle prend déjà part aux activités clandestines de sa famille (la ferme de ses parents est une « station »). À la demande de Jeremiah Strong, un jeune quaker, elle s'implique davantage auprès d'Aurélia Mercer et d'une famille noire dont la jeune Cass, déjà mère de deux enfants, attend un troisième. Cloîtrée avec les fugitifs, Lucinda correspond avec Jeremiah dont elle partage les idéaux et s'attache à Cass, comprenant à travers son histoire l'horrible réalité de l'esclavage. Hélas, la jeune femme meurt après avoir donné naissance à la petite Hope. Lucinda décide d'amener le nourrisson à sa tante, Emma, déjà passée au Canada, mais elle est découverte et c'est par le chemin de fer qu'elle s'enfuit avec « son bébé »...

Un récit « complexe », journal et lettres alternent, bien documenté, généreux et émouvant, dans lequel destins individuel et collectif se rejoignent.

***La Ballade de Lucy Whipple* de K. Cushman. Traduit par R. Fejtö. Médium. École des loisirs. 2002.**

L'auteure (voir plus haut) change de période pour aborder l'histoire de Californie Whipple (qui se rebaptise Lucy) rédigée entre l'automne 1849 et l'automne 1852. Bien que l'héroïne n'évoque jamais le fait qu'elle rédige un journal intime, on peut imaginer que c'est le cas étant donné les dates et son goût pour l'écriture. Âgée de 14 ans, Lucy doit aider sa mère, veuve, ayant perdu deux jeunes enfants, venue en Californie avec les quatre autres. La vie est beaucoup plus dure qu'au Massachusetts : il faut repartir à zéro, vivre sous la tente-pension de famille érigée pour loger et nourrir les chercheurs d'or mal dégrossis, faire face aux aléas de la vie (la mort de son frère, l'incendie complet du village si patiemment et durement construit)... Lucy n'aspire qu'au retour à la « civilisation », dont elle entretient sans arrêt ses grands-parents, par lettre. Mais, sur le point d'accomplir enfin son projet, sa mère refaisant sa vie, elle comprend que tous les êtres et lieux chers sont dans son cœur et qu'elle peut rester dans l'ouest. Elle, si passionnée de livres et de lecture, deviendra la première bibliothécaire de Lucky Diggins reconstruit.

Un portrait de jeune fille courageuse et libre, sur arrière-plan de conquête de l'Ouest.

***Les Secrets de Faith Green* de J-F. Chabas. Romans Casterman 10 et plus. 1998.**

On peut avoir quatre-vingt-huit ans, ne pas ressembler à un vieux débris, mais plutôt à un trappeur du Montana, se promener avec un pistolet dans son sac à main et posséder quatre gros cahiers rouges qui racontent une vie étonnante et bien remplie. C'est ce que va découvrir Mickey, douze ans, peu ravi de voir débarquer à New York une arrière grand-mère qu'il connaît à peine et qui s'installe dans sa chambre en faisant la loi... Pourtant la lecture du journal que Faith Green a rédigé dès l'âge de 10 ans va bouleverser sa vie et l'aider à grandir : petit à petit (il lit les cahiers en cachette), Mickey découvre une fillette qui a connu le déracinement, car elle a dû quitter Chicago pour le Montana, à l'époque de la prohibition, puis la mort tragique de ses parents, beaucoup moins honnêtes qu'elle ne le pensait. Le passé et le présent s'entremêlent, les liens entre Mickey et Faith se tissent petit à petit, si bien que lorsqu'elle décide de repartir, il sait qu'il ira la voir dès l'été suivant.

Un récit intéressant et bien construit.

***Mon étrange petite sœur et les prisonniers d'Alcatraz* de G. Choldenko. Pocket Junior Littérature.**

Mathieu Flanagan, surnommé Caribou, a douze ans lorsqu'il arrive sur l'île d'Alcatraz, en 1935. Son père vient d'y trouver un travail comme gardien-électricien. Ce qui a poussé la famille à venir s'installer sur cette « île du diable » où séjournent les plus grands criminels dont Al Capone, c'est la proximité d'un institut spécialisé à San Francisco où Nathalie, la grande sœur autiste, pourrait être scolarisée. Dès lors, sur une période de six mois, de janvier à juin, Mathieu raconte son nouveau quotidien, ponctué par les crises de Nathalie et les frasques de la fille du directeur, Lola, une fille à la forte personnalité, n'hésitant pas à lancer ses camarades dans des aventures illicites, comme de faire laver leur linge par les prisonniers. L'attachement de Mathieu à sa sœur est à la mesure des ennuis qu'elle lui attire : il fait le maximum pour la protéger, quitte à recourir aux services du redoutable bandit qui confère sa réputation à l'îlot. Celui-ci a déjà été conquis par Nathalie et prouvera son humanité en favorisant le projet auquel tient tant la famille Flanagan.

Un récit original mêlant habilement fiction et histoire, sur un sujet peu abordé en littérature de jeunesse³.

Restons dans un contexte historique, mais plus proche de nous et centré sur les guerres.

***Le Journal d'Adèle* de P. du Bouchet. Folio Junior. Gallimard. 1998. Liste 5°/4°.**

Les fictions mettant en scène la première guerre mondiale sont nettement moins nombreuses que celles concernant la deuxième. Ce petit récit sous forme de journal intime est donc d'autant plus précieux. Adèle, quatorze ans, éprouve l'impérieuse nécessité d'écrire le 30 juillet 1914, car les rumeurs vont bon train. De fait, le lendemain, les cloches sonnent à Crécy : c'est la guerre ! Ses frères, Eugène et Paul,

3. Chez le même éditeur, sur un sujet similaire (l'autisme, syndrome d'Asperger), on pensera au livre de M. Haddon, *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit*, réédité au format poche.

quittent la ferme pour aller combattre, son père est appelé en juillet 1915. Adèle livre ses angoisses et la vie au quotidien : l'attente des lettres, les envois de colis, les rares permissions, le rationnement, les gens qui perdent leurs proches. Eugène meurt en janvier 1916, puis c'est au tour du père en mai. Adèle n'a plus envie d'écrire... Paul revient en août, mais avec une jambe en moins et ne veut plus épouser sa fiancée Louise... Adèle et les siens tentent de reprendre le dessus, son amie Alette va se marier avec Étienne, Adèle correspond avec un filleul de guerre, Lucien, qui vient la voir en juin 17. Mais la guerre n'est pas finie et le malheur continue : Alette, Étienne... Adèle finit par comprendre qu'elle est amoureuse et la guerre terminée, les sentiments peuvent s'épanouir ! Le journal s'achève le 21 mars 1919, le jour de son mariage avec Lucien.

Un texte simple qui fait part des émotions et révoltes d'une jeune fille tout en témoignant de son évolution.

***L'Étonnante Histoire d'Adolphus Tips* de M. Morpurgo. Traduit par D. Ménard. Folio Junior Gallimard. 2005.**

Bowie, douze ans, reçoit une lettre et un coup de fil de sa grand-mère, qui apparemment sidère toute la famille, et pour cause : Lily Tregenza, veuve depuis quelques mois seulement vient de partir aux États-Unis rejoindre et épouser son amour de jeunesse, Adolphus T. Madison, ex-soldat afro-américain ! Pour faire comprendre à tous la genèse de cette incroyable histoire, la grand-mère a envoyé à son petits-fils le journal intime qu'elle a tenu du 10 septembre 1943 au 6 octobre 1944. Âgée de douze ans, la fillette raconte le quotidien de fermiers anglais vivant la guerre : le père parti combattre, l'accueil de Barry, dont le père est mort à Dunkerque et la mère restée à Londres, l'institutrice juive qui a fui les Pays-Bas et dont le mari est mort en mer. Mais l'événement marquant sera l'évacuation obligatoire et douloureuse de toute la zone qu'elle habite, Slapton, pour que les Alliés puissent s'entraîner et préparer le débarquement tant espéré. La disparition de sa chatte Tips (rebaptisée plus tard, Adolphus Tips), amène Lily à prendre des risques inconsidérés et surtout à se lier d'amitié avec Adolphus, à qui elle rappelle ses petites sœurs. La guerre et la vie les sépareront très longtemps, mais pas définitivement. En effet, trois ans avant la conclusion idyllique du récit, Lily a retrouvé Adie sur la plage : une fois veuf, il est venu, accompagné de son fils, rendre hommage à son ami Harry mort au combat. Depuis, ils se sont écrit régulièrement...

Un récit encadré comme Morpurgo les aime, peut-être pas le meilleur, mais simple et touchant.

***Mon journal de guerre* de Y. Mauffret. Cascade. Rageot Éditeur. 1996.**

Thomas va avoir treize ans, et son père, prisonnier de guerre, lui écrit en lui demandant de commencer un journal qu'il pourra lire à son retour. Thomas pense n'avoir pas grand-chose à raconter en ce triste Noël 1942, mais il se prend au jeu. Le quotidien de la France occupée défile ainsi sous nos yeux : les rationnements et les queues, les arrestations, la résistance... Thomas mûrit et comprend mieux l'horreur de ce qui se déroule. Le journal s'achève sur l'armistice et le retour prévu du père.

La guerre vue par un adolescent, simple et grave.

***À la guerre comme à la guerre. Dessins et souvenirs d'enfance* de T. Ungerer. Médium. École des loisirs. 2002.**

Abondamment illustrés, les souvenirs de l'auteur-illustrateur présentés comme son journal intime. Écartelé entre le français parlé à la maison, l'alsacien avec les camarades et l'allemand à l'école, le petit Tomi voit la guerre avec le regard d'un enfant de huit ans (en 1940), tout en étant capable de contester...

Des souvenirs précieux et abordables pour les jeunes d'aujourd'hui.

***L'Enfant caché* de B. Burko-Falcmán. Fiction Jeunesse. Seuil. 1997.**

Une construction complexe pour ce récit émouvant et douloureux qui évoque le passé des enfants juifs cachés pendant la seconde guerre mondiale. Esther a cinq ans en 1942 lorsqu'elle est confiée à une famille d'adoption chez qui elle restera jusqu'à la fin de la guerre. Elle est devenue Estelle et doit « oublier » son passé. Mais Esther reste à jamais privée d'identité et de famille. La mort l'habite à chaque instant, elle qui a survécu, alors que tous ses proches ont été déportés, assassinés. Le récit d'Anne, une amie d'Esther, qui vit l'absence comme elle, reconstitue en partie le passé de celle-ci ; il est complété par les extraits du journal d'Esther (en italiques) qui se termine en 1958 alors que, encore dans l'angoisse, elle attend un enfant.

Sobre et elliptique, le récit exigeant d'un cheminement douloureux.

La guerre peut également laisser des traces et hanter la vie des jeunes qui ne l'ont pas connue. Quelques récits en témoignent.

***Un héros admirable* de A. Clémence et B. Forey-Roux. Souris noire. Syros jeunesse. 2002.**

Le titre cache la vérité qui éclatera aux yeux du narrateur, à la fin d'une enquête douloureuse concernant le passé de sa famille. Valentin découvre un jour le journal de guerre de son grand-oncle, Mathieu Solignac, héros de la famille, connu comme grand résistant. Valentin n'a aucune sympathie pour cet homme qui le lui rend bien ! La lecture des carnets passionne le jeune garçon ; lorsqu'il trouve, cachée dans la toile d'un cahier, une étoile jaune et un nom, il s'acharne alors à retrouver la trace de celle qui était aimée de son grand-oncle et l'avait épousé en secret. Mais lui et son copain Yacine risquent leur vie en cherchant la vérité : Mathieu avait un frère jumeau, Mathias, raciste et collaborateur, qui n'a pas hésité à usurper l'identité de son frère, après l'avoir assassiné ainsi que tous les maquisards, pour sauver sa vie...

La curiosité et l'opiniâtreté du narrateur lui permettront de rendre justice aux vrais héros.

***Un si terrible secret* d'E. Brisou-Pellen. Métis. Rageot Éditeur. 2003.**

Incrédule face à la mort de ses grands-parents survenue la nuit de Noël, Nathanaëlle profite des vacances de Pâques pour se rendre en Bretagne, à la Bétinais, afin de comprendre pourquoi on a retrouvé Pilou et Mamie, noyés dans vingt centimètres d'eau près de chez eux... Elle plonge alors dans la jeunesse de René Blestin et d'Élise Jugan, pendant la seconde guerre mondiale. À travers la lecture du journal intime d'Élise, elle découvre l'amour que celle-ci portait à Virgile Delahaye, résistant, dont elle attend un enfant (le père de Nathanaëlle). Virgile ayant « disparu », Élise épouse un soupirant, René. Déjà ébranlée par ces révélations, la narratrice apprend ensuite que Virgile est mort suite aux tortures qu'il a subies, avant de découvrir enfin l'horrible vérité, de la bouche d'un vieil Allemand qui

arrive pour soulager sa conscience : c'est lui qui a torturé Virgile et il a appelé Élise pour s'excuser, lui révélant aussi que le jeune résistant avait été dénoncé par un certain... René Blestin. La vieille dame a raccroché avant d'entendre que ce dernier s'était rétracté, mais trop tard. Bouleversée, Nathanaëlle comprend alors qu'elle doit rester seule à porter ce lourd secret et jette le cahier de Mamie ainsi que le sien.

Une enquête émouvante et douloureuse.

Sobibor de J. Molla. Scripto. Gallimard. 2003.

Emma, anorexique, appelle au secours, en vain. Très proche de ses grands-parents, elle supporte difficilement la mort de Mamouchka, d'origine polonaise, qui évoquait parfois un passé inconnu de sa petite fille. Pressentant confusément de lourds secrets, Emma décide de lire le vieux cahier d'écolier qu'elle a trouvé en rangeant les affaires de Mamouchka : certaines pages en ont été arrachées... Elle découvre alors le séjour de sa grand-mère à Sobibor, camp de concentration polonais, dont un des collaborateurs français n'est autre que son grand-père, Jacques Desroches, qui a usurpé l'identité d'un autre ! Il aidait les Allemands, n'hésitant pas à tuer froidement femmes et enfants. Plus cadavérique que jamais, Emma décide alors d'aller jusqu'au bout : sa seule façon d'accepter de vivre sera d'accuser son grand-père à reconnaître la vérité, quelles qu'en soient les conséquences !

Un texte sans concession, qui fait alterner le récit rétrospectif d'Emma, son lent cheminement vers la vérité, et le journal descriptif, sans émotion de son grand-père.

Dakia, fille d'Alger de Dakia. Castor Poche. Flammarion. 1999.

Témoignage (réécrit) d'une adolescente de quatorze ans prise dans la tourmente des attentats et du terrorisme dans son pays. Lucides et courageuses, opposées au fanatisme, Dakia et sa sœur devront néanmoins quitter le pays, car leurs parents, laïques et démocrates, figurent sur la liste noire des islamistes.

Héroïne attachante et aspect documentaire font l'intérêt de ce livre.

Le Journal de Zlata de Z. Filipovic. Traduit par A. Cappon. Pocket. 1999.

Zlata a onze ans quand elle commence son journal en septembre 1991. Elle mène une vie tranquille et favorisée, lorsque tout bascule en mars/avril 92 : elle habite Sarajevo, c'est la guerre en Yougoslavie, elle est de confession musulmane. Le journal devient le confident de ses peurs, de son désespoir et de sa révolte face à l'horreur.

Le journal s'étale sur deux ans, On se souviendra que des copies du journal ont circulé à Sarajevo et que des journalistes français ont assuré sa traduction et sa publication. La notoriété de la jeune fille lui permettra de venir à Paris avec ses parents. Un livre qui fit beaucoup de bruit à sa sortie et que l'on a souvent comparé à celui d'Anne Frank.

Soliman le pacifique. Journal d'un enfant dans l'Intifada de V. Massenot. Poche Jeunesse. Hachette. 2003.

Retour à un narrateur garçon (fictif) pour ce petit roman dont le sous-titre évoque le contenu. Soliman vit en Cisjordanie, son grand frère est mort lors de la première Intifada, sept ans jour pour jour avant que ce journal ne commence. Soliman a trouvé le cahier dans les affaires de son frère, il cherche à comprendre pourquoi tant de souffrance, alors qu'il n'aspire qu'à la paix. L'horreur reprend avec la deuxième Intifada : son ami Samy veut se battre, et le paiera, mais lui, a promis à

sa mère qu'il ne chercherait pas à venger la mort de son frère. Son écriture deviendra témoignage.

Il confiera son journal à Joël Nicolas, journaliste français indépendant, qui le fera lire aux jeunes occidentaux

***Quand j'étais soldate* de V. Zenatti. Médium. École des loisirs. 2002.**

Et comme pour contrebalancer le précédent, voici le récit à la première personne d'une jeune Israélienne de dix-huit ans qui part accomplir son service militaire pendant deux ans. Sur un ton non dénué d'humour, avec l'insouciance et les contradictions de sa jeunesse, malgré la gravité des faits, Valérie raconte son expérience de l'armée lors de la première Intifada et toutes les règles auxquelles il faut se plier, notamment par l'intermédiaire d'extraits de son journal intime. Malgré l'amour qu'elle porte à son pays et la non remise en cause de ce qu'on lui demande, on sent que la jeune fille aspire au rapprochement et à la paix.

Largelement inspiré de l'expérience de l'auteure, un récit qui témoigne de l'effort fourni par l'écriture pour analyser et comprendre une situation subie par tous.

Je terminerai en citant quelques titres pour compléter la sélection.

***Mon carnet vietnamien* de M. Sellier/C. Gambini. Nathan. 2005.**

Sous forme d'album, le journal de Nicolas, onze ans, qui part à la recherche de ses origines, soutenu par sa famille d'adoption et ses amis.

***Les Aventuriers du cercle : Opération Zoridium et Opération Typhon* de J. Mowll. Traduit par L. Rigoureux. Flammarion. 2006.**

Dans les années 20, Rebecca et Doug, recueillis par leur oncle, le capitaine Mackenzie se lancent à la recherche de leurs parents disparus. Ils sont vite confrontés au mystère qui règne autour d'une société secrète, croisent la route de dangereux pirates et découvrent que leurs parents étaient des aventuriers. Entourés d'amis fidèles, désobéissant souvent à leur oncle-capitaine, ils risquent sans arrêt leur vie pour échapper à leurs ennemis. Le récit à la troisième personne est parfois entrecoupé par le journal de Rebecca, par ailleurs présentée, dans un encadrement du récit, comme la grand-tante de l'auteur : ce dernier a hérité de toutes ses archives, qui lui ont permis de reconstituer les pérégrinations des « Aventuriers du Cercle ».

Les deux opus de la trilogie déjà parus à ce jour devraient ravir les passionnés d'aventures, amateurs par ailleurs de dossiers secrets, plans et autres documents confidentiels sur lesquels l'auteur ne lésine pas. Pour autant, l'aspect « documentaire », harmonieusement intégré au récit et justifié, ne nuit absolument pas aux rebondissements de l'intrigue. De très beaux objets-livres qui fascineront les amateurs de fac-similé ainsi que les adeptes de Jules Verne.

***Trahison et fausse monnaie. Lady Grace, tome 4* de P. Finney. Flammarion. 2007.**

Annoncée pour le 2 avril, la parution de ce quatrième opus⁴ ravira les fans de la jeune héroïne, demoiselle d'honneur de la reine Elisabeth I^{re}, qui continue de mener

4. Je m'appuie donc sur le dossier de presse pour présenter ce tome 4. Pour la présentation des tomes précédents, se référer aux numéros précédents de *Recherches* : n° 44 pour les deux premiers et n° 45 pour le troisième.

des enquêtes et de résoudre des mystères, dont elle rend compte dans son journal au quotidien... Le cadavre d'un homme est découvert dans un bateau, les yeux clos recouverts chacun d'une pièce de monnaie ; or celle-ci n'est pas encore en circulation ! Lady Grace, toujours secondée de Masou et d'Elsie, va découvrir qu'il s'agit d'une affaire de fausse-monnaie. Elle n'hésitera pas à risquer sa vie pour démasquer un coupable très haut placé : le Gouverneur de la Monnaie, Sir Edward.

***Le Château de Cassandra* de D. Smith. Traduit par A. Krief. Gallimard Jeunesse. 2004.**

Deux sœurs vivant au sein d'une famille excentrique et désargentée, dans un château du fin fond de l'Angleterre, voient arriver leurs nouveaux voisins, deux beaux et riches américains. Cassandra, la cadette, rédige leur quotidien dans ses cahiers : l'amour réserve bien des surprises... Pour les bons lecteurs, un gros ouvrage, peu récent (1949), au charme désuet.

La collection « Mon histoire » chez Gallimard Jeunesse propose des fictions historiques sous forme de journal intime, telles *Je suis une esclave. Journal de Clotee, 1859-1860* de P. C. McKissack. 2005, *En route vers le nouveau monde : journal d'Esther Whipple 1620-1621* de K. Lasky ou *Nzingha princesse africaine* de P. C. McKissack. 2006.